

# SUD OUEST

Lundi 26 juin 2017

## La fusion entre les hôpitaux Picqué et Bagatelle met le feu



*L'hôpital militaire des armées Robert-Picqué est amené à disparaître d'ici à 2021.  
archives s. lartigue*

## Plus de 200 personnes ont participé, à Talence, à la réunion publique sur la fusion des hôpitaux. Le voile est levé sur le projet Bahia.

Un dialogue de sourds. Inaudible. D'une part, les protagonistes de l'hôpital militaire Robert-Picqué et de la Fondation Bagatelle, de l'autre une horde de citoyens, persuadée qu'on leur ment. La fusion Bahia qui signe le partenariat entre Robert-Picqué et Bagatelle est actée. Jeudi soir, dans la salle Mauriac de la mairie de Talence, la réunion publique a été le théâtre de l'impossible échange. Trop d'émotions. De la colère sans doute, de la peur aussi de voir disparaître un hôpital public qui semblait indéboulonnable, et même de la tristesse.

Pourtant, les mots portés par Maryline Genero-Gygax, médecin général inspecteur du service des armées, ceux d'Olivier Serre, directeur des territoires à l'Agence régionale de santé (ARS) ou de Blandine Filet, directrice de Bagatelle, n'avaient rien d'arrogants. Mais plutôt justes et posés. « Le service de santé des armées a pour mission de soutenir nos militaires en mission sur les théâtres de guerre, puis de les rapatrier en cas de blessures et de les soigner ici. Mais nous sommes fragiles, trop petits. Désormais, nous ne pourrions remplir nos missions que si nous pratiquons des ouvertures, des partenariats avec d'autres établissements de santé. Robert-Picqué et Bagatelle se connaissent et il existe une belle complémentarité. Le projet commun que nous avons mis en place est innovant et ne trahira pas vos attentes », a commencé le médecin-général des armées, avant de céder la parole à Blandine Filet : « Contrairement à l'hôpital public, il n'y a pas de secteur libéral à

# SUD OUEST

Bagatelle. Nous sommes un hôpital secteur 1, nous travaillons pour la santé pour tous, sans dépassements d'honoraires, comme à Robert-Picqué. Mais nous sommes fragiles, et nous aussi, cherchions un partenariat pour assurer la pérennité de notre site. » Pour l'ARS, Olivier Serre a tenté de calmer les esprits : « L'État a participé à la définition pour projet, avec un souci : l'offre de soin la plus juste et adaptée au secteur. Et c'est réussi. Une offre de soin de proximité, accessible, de qualité, pérenne et ouverte à tous. »

## **Le directeur du CHU intervient**

Les explications des uns et des autres, sans oublier, les allocutions des maires de Talence, Bègles, Villenave-d'Ornon et Saint-Médard-en-Jalles ont toutes été interrompues par les cris, jurons et injonctions du public, chauffé à blanc, dans une salle étouffoir. À la tête des durs à cuire, le docteur Bernard Coadou, président de l'association La Santé un droit pour tous (voir par ailleurs) qui saisit le micro et invective les intervenants. Jusqu'au moment où débarque dans la salle un invité de dernière minute, Philippe Vigouroux, directeur du CHU de Bordeaux. Et qui prend la parole à son tour pour tenter de calmer le mouvement de foule : « Nous sommes dans une réalité telle que nous avons besoin d'organiser des complémentarités, de rationaliser. Ce projet Bahia va être une force complémentaire avec le CHU. »

## **Les urgences demeurent**

Le projet médical Bahia assure le maintien des activités des deux établissements : les urgences, y compris les urgences dentaires, la maternité, la filière digestive, vasculaire, gériatrique et de soins à domicile. Le nouveau bâtiment en sus de celui existant, permet de comptabiliser 450 lits d'hospitalisation, plus de 3 000 accouchements par an, 40 000 passages urgences. Une réponse médicale accrue, avec 1 400 salariés, dont 250 viennent de l'armée et 180 médecins. Bahia prévoit l'embauche d'une centaine de salariés et la modernisation des plateaux techniques et de l'imagerie. Début 2018, les deux sites poursuivent leur fonctionnement mais la mutualisation se renforce. 2021, Bahia s'impose sur le site de Bagatelle.